

Arts visuels

«Je suis un pionnier dans mon domaine» - Gilbert LeBlanc



AN: BRUNO GODIN

LAPLANTE — Après trois ans de perfectionnement et de travail acharné, Gilbert LeBlanc est sorti de l'ombre hier soir, pour présenter une collection de sculptures dans le cadre sa première exposition solo d'oeuvres en bronze.

Jusqu'au 30 juillet, Gilbert LeBlanc exposera le fruit de nombreuses heures de travail à la Mini-galerie de l'Aquarium et Centre marin de Shippagan. Pour le sculpteur de 40 ans, il s'agit d'un retour après quelques années de confinement. Car même s'il pratique son métier depuis 15 ans déjà, LeBlanc a effectué un virage important depuis sa dernière exposition qui remonte à 1992.

«Au cours des dernières années, j'ai suivi plusieurs cours de formation afin de pouvoir sculpter avec le bronze. Auparavant, je faisais surtout des sculptures en bois. J'en suis finalement rendu à un stade où il m'a été possible de faire la transition vers le bronze, le matériel privilégié des sculpteurs parce que sa durée de vie est beaucoup plus longue», explique l'artiste.

Mais en étudiant de plus près les 23 oeuvres de son exposition à Shippagan, on s'aperçoit que Gilbert LeBlanc a procédé à une double tran-

sition. D'une part, il est vrai que 17 sculptures sont en bronze et sept en bois. D'autre part, l'artiste a également changé de style au cours de cette période.

«Pendant de nombreuses années, j'improvisais. Ce furent des moments exaltants, peut-être les plus beaux de ma carrière jusqu'à présent. Créer une sculpture sans savoir au départ ce que sera le produit ultime est stimulant. Mais cela demande aussi beaucoup de concentration et de temps, ce qui est très exigeant. Depuis quelques temps, je fais de plus en plus de sculptures figuratives, ça représente également une autre étape dans mon cheminement», a-t-il ajouté.

Résidant à LaPlante, une petite communauté à l'ouest de Petit-Rocher, LeBlanc s'adonne à la sculpture depuis maintenant 15 ans. Pourtant, sa formation en architecture ne le préparait pas vraiment à cette passion.

«Après mes études, j'ai travaillé quelques temps dans le domaine de l'architecture, mais je me suis vite aperçu que j'allais nulle part. Alors, pendant trois ans, j'ai voyagé et vagabondé ici et là en Amérique du Sud, puis dans l'Ouest canadien et même jusqu'en Alaska.»

«Une fois revenu, j'ai pris mes premiers cours de sculpture et j'ai eu la

Gilbert LeBlanc pratique le métier de sculpteur depuis 15 ans. Grand rêveur, l'artiste dit aimer se retrouver dans son coin de pays, au bord de son lac, en train de travailler le bronze.

piqûre. Depuis, je sculpte. Je suis l'un des seuls sculpteurs dans les Maritimes à avoir sa propre fonderie, ici, à l'arrière de mon atelier, sur les rives du lac artificiel que moi et mon épouse avons fait aménager derrière la maison. Je conçois mes oeuvres du début à la fin, que ce soit l'esquisse, le moulage, l'application de la cire, le coulage dans le bronze et le polissage. Je ne crois pas qu'aucun autre sculpteur dans les Maritimes fasse toutes les étapes d'une oeuvre en bronze.»

Même s'il est facile de comprendre la passion de cet artiste pour son art — ses yeux brillent lorsqu'il parle d'une oeuvre comme «L'intrigant rêve de victoire», présentée lors des Jeux de la Francophonie à Paris, ou encore de sa période d'improvisation

—, il n'en demeure pas moins qu'il lui est difficile d'en exercer le métier parfois.

«Comme tous les autres artistes en Acadie, je suis un pionnier dans mon domaine. Cela ne fait qu'une trentaine d'années que des Acadiens et Acadiennes pratiquent de façon professionnelle les différents métiers des arts. Nous sommes la première génération d'artistes. Toutefois, on attend encore la première génération de collectionneurs», lance-t-il en boutade.

«Je vends la plupart de mes oeuvres à des anglophones du sud de la province, ou encore à des Québécois. J'ai hâte au jour où l'élite acadienne, au lieu de s'acheter une troisième voiture, investira dans le patrimoine acadien. Et le mot investir n'est pas

exagéré, car il s'agit vraiment d'un placement. J'espère que dans cinq ou dix ans, l'industrie artistique pourra faire vivre non seulement les artistes, mais tous ceux qui gravitent autour des arts. Comme se serait plaisant de recevoir des commandes pour pouvoir produire des oeuvres de grande dimension.»

En attendant qu'il puisse se payer une année sabbatique pour pouvoir se concentrer à une autre de ses passions, le rêve, comme il le dit, on pourra toujours retrouver l'artiste dans son coin de pays, au bord de son lac, en train de travailler le bronze tout en regardant ses quatre enfants et la nature qui l'entourent.

Par Bruno Godin (AN)

Apparence que...

ARTS VISUELS

Moncton

Yvon Gallant expose à la Galerie d'art de l'Université de Moncton jusqu'au 3 septembre.

mettra en vedette A plus d'expérience, Roland & Johnny et Cabane.

Tracadie-Sheila

Souper-spectacle avec les artistes

ARTS & SPECTACLES

Des sculptures chaudes venant du Nord

NEWCASTLE (FS) — Du 1er au 20 février 1992, la Galerie ARTcadienne du Carrefour Beausoleil présente l'artiste sculpteur Gilbert LeBlanc dans «Au nord de quelque part». Le vernissage de cette exposition composée d'une trentaine de sculptures sur bois et acier se déroulera samedi le 1er février à 19h.

Gilbert LeBlanc est un artiste de chez nous. Il vit à Laplante, près de Bathurst.

Reconnu pour avoir réalisé des oeuvres que l'on peut voir au Nouveau-Brunswick ainsi qu'au Québec, Gilbert LeBlanc soutient qu'il tente davantage de transmettre des sentiments humains dans ses sculptures, que de reproduire les êtres humains tels qu'ils sont.

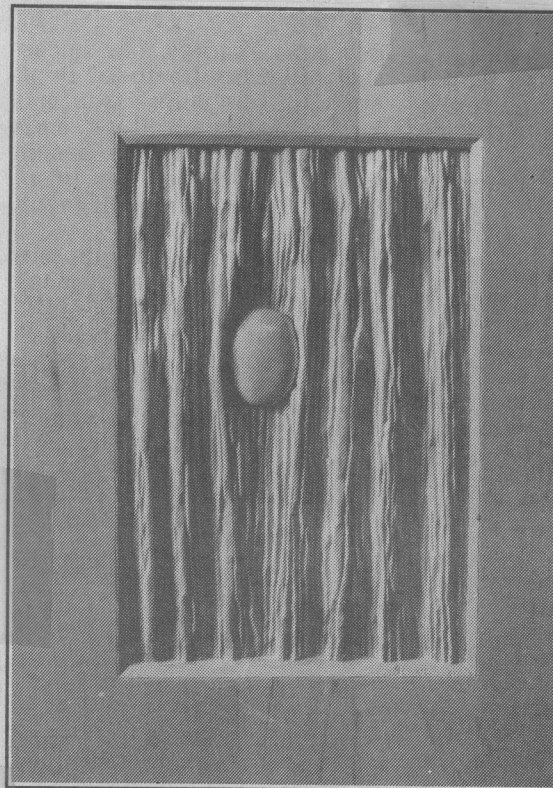
Le sculpteur qui s'adonne à son art depuis plus de dix ans, estime également que ses oeuvres abstraites, même celles en acier, démontrent un aspect chaleureux, ce qui donne tout simplement l'envie de toucher la sculpture.

Les formes naturelles et organiques exploitées dans les sculptures de Gilbert LeBlanc permettent un rapprochement du thème de l'environnement, qui est traité à plusieurs reprises par l'artiste.

En 1983, Gilbert LeBlanc réalisait une oeuvre pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Dalhousie, «Corpus et dernière Cène». L'année suivante, une sculpture intitulée «L'Oreille politique» était remise à l'Honorable Richard Hatfield, LeBlanc a également participé en 1985 à l'élaboration et à la réalisation de sept murales

sculptées racontant l'histoire du Port de Saint-Jean, dans le cadre des Jeux du Canada. En 1989, il crée un «Corpus» pour l'église Saint-François-Xavier de Charlo, N.-B. En 1991, l'artiste s'attaque à une murale extérieure pour le bénéfice de la municipalité de Saint-Raphaël-sur-Mer.

Gilbert LeBlanc a donné des cours de sculpture sur bois au Collège communautaire de Bathurst et dans son atelier privé. Il a également donné des ateliers de dessin et des cours en joaillerie. LeBlanc est le cofondateur de l'atelier «La Bouline», avec Fernand Boudreau. Il a également été membre fondateur et vice-président de «La Coop des Artisans la Mécène Ltée». Il a fait partie d'une table ronde pour la planification des dix ans à venir en artisanat à «Memramcook '84». Gilbert LeBlanc a été le premier président de «L'Association des artisans francophones du N.-B». Il demeure consultant en sculpture pour le Collège communautaire du N.-B. et est membre du Comité consultatif des métiers d'arts.



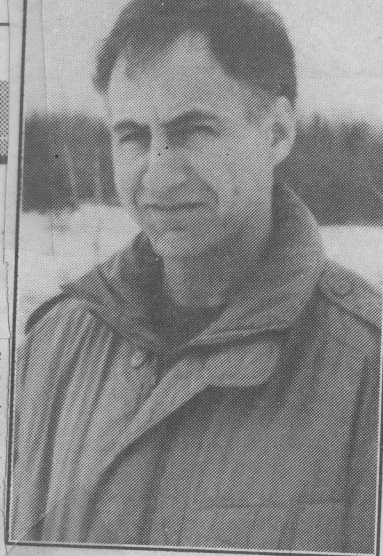
RÉALISÉ PAR GILBERT
LEBLANC, CE RELIEF EST
INTITULÉ «UN BIJOU QUI
PASSE»

RAYMOND CHIASSON

Les oeuvres de Gilbert LeBlanc ont été en montre dans plusieurs expositions et tournées en Amérique du Nord. On a pu apprécier ses pièces à Bathurst, à Saint-Jean-Port-Joli, Québec, à Madawaska, Maine, à la Galerie Restigouche de Campbellton, au City Hall de Lowell, Massachusetts, au Festival des Métiers d'art Acadiens de Moncton, au Vieux Port de Montréal, à la bibliothèque Népisiguit de Bathurst, au Concours

national de sculpture sur neige du Carnaval de Québec, à la Galerie du Musée régional Restigouche, à la Galerie La Mécène de Petit-Rocher, à la Ruée vers l'art à Tracadie et à la Mini-Galerie de Radio-Canada.

LeBlanc réalise parfois des commissions en art figuratif ou religieux mais il se plaît davantage dans l'élaboration de sculptures modernes. Il laisse son subconscient guider sa main. Il en résulte des oeuvres qui laissent voir la spontanéité du geste, tout en exprimant les



L'ACADIE NOUVELLE

GILBERT LEBLANC

Les matières sont pour l'artiste un moyen d'expression, une raison d'extirper ses pensées les plus profondes et de les concrétiser. Gilbert préfère s'attaquer à des bûches de bois franc, tout en explorant également la pierre, l'acier et la fibre de verre.

Dans «Au nord de quelque part», Gilbert LeBlanc fait une réflexion sur l'avenir de l'humanité, sur la conscience et l'inconscience de l'homme, dans des oeuvres variées, autant par leur forme, par leurs couleurs que par le médium utilisé. Il affirme que l'homme désire constamment se rendre au Nord de son point actuel, c'est-à-dire qu'il veut toujours aller plus loin, au-delà de ses connaissances et de ses réalités actuelles. À l'intérieur de l'exposition, un sous-thème est proposé par l'artiste: La complainte du guitariste imaginaire ou bourgeois de la planète, où il nous emmène dans une réflexion du poète ou du sentimental qui sommeille en chacun de nous: la société qui ferme les yeux devant les problèmes environnementaux. Ses pièces font un rapprochement entre les rochers marqués par l'érosion et la société marquée par le

Sculpteur des mouvements

Le sculpteur sur bronze Gilbert LeBlanc, de Laplante, s'est beaucoup inspiré dernièrement des futuristes italiens du début du siècle. Il l'avoue d'ailleurs assez aisément.

Gilbert LeBlanc admet également que le sculpteur l'ayant le plus fait «tripper» est l'Italien Umberto Boccioni. Son influence se reflète énormément sur le travail qu'effectue M. LeBlanc depuis les quatre dernières années et les oeuvres qui en découlent sont en montre au Centre minier de Petit-Rocher jusqu'au 31 août.

«Dans toute ma carrière, le sculpteur que j'ai le plus trippé dessus, c'est Boccioni, un futuriste italien. Cette sculpture-là (en pointant vers sa propre oeuvre *Saute*), c'est certain qu'elle est influencée par le futurisme, acquiesce-t-il. Le marcheur de Boccioni, je l'ai déjà vu à New York et au début de ma carrière, où je faisais de la sculpture sur bois, j'en ai fait une qui s'inspirait un peu de ça. Là, 15 ans après, c'est revenu me hanter. L'idée des futuristes était de laisser des traces qui inspiraient le mouvement », de rappeler le sculpteur.

S'il n'y avait qu'un mot pour décrire les 12 pièces présentement exposées au Centre minier, il faudrait obligatoirement opté pour le mouvement.

«C'est mon défi, parce que de faire une oeuvre statique... c'est sûr c'est plus facile. Moi mon défi est de travailler le mouvement», explique l'artiste.

Le sculpteur raconte qu'après avoir fait de l'abstrait pendant une douzaine d'années, le goût lui a pris de recommencer à oeuvrer dans le figuratif.

«En 1994, lors du Congrès mondial acadien, j'ai fait une sculpture qui montrait un homme avec un enfant au bout de ses bras, pour un peu présenter l'Acadie au monde. C'est un petit peu comme si on était tellement fier de notre descendance qu'on faisait un congrès mondial. Ça m'a redonné beaucoup le goût de revenir au figuratif. C'est donc depuis 1994 que j'ai commencé à faire des sculptures qui sont des personnages», raconte-t-il.

Relation père-enfant

La thématique exploitée est, à quelques exceptions près, toujours celle de la paternité, de la relation père-enfant. Sur



L'ACCENT ACADIEN: STEVE HACHEY
Le sculpteur Gilbert LeBlanc expose ses oeuvres tout l'été au Centre minier de Petit-Rocher.

seulement montrent le personnage d'une femme, et une autre pièce montre deux enfants.

«Ce que j'essaie de montrer maintenant, c'est le côté homme rose ou nouveau papa parce que lorsque je regarde dans mes livres d'histoire de l'art, je ne vois pratiquement jamais un homme avec un enfant ou des enfants, commente celui qui est père depuis maintenant 13 ans. J'essaie d'illustrer ce côté-là de notre génération d'hommes qui sont plus proches de leurs enfants que ne l'était la génération de nos parents, par exemple.»

Le titre même de l'exposition, *Les Petits Trésors*, reflète cet attachement entre l'homme et l'enfant. Les pièces, elles, témoignent de moments anodins, ou courants, de la vie d'un père s'amusant avec sa progéniture.

L'Acadie du sculpteur

Gilbert LeBlanc est l'un des rares artistes qui peuvent se permettre de vivre uniquement de leur art en Acadie. Malgré

un peu pour ça que je suis en sculpture. C'est toujours les sculptures qui nous racontent l'Histoire. Ce qui nous reste des Grecs, des Égyptiens, des Mayas ou des Aztèques, c'est principalement la sculpture. Je trouvais qu'en Acadie qu'il n'en avait pas assez.»

Origines

Gilbert LeBlanc a passé son enfance à Balmoral et à Dalhousie. En 1980, il étudie la sculpture sur bois au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick de Bathurst. Un an plus tard, il commence à sculpter bas-relief et ronde-bosse dans le bois, la pierre et la fibre de verre à son atelier de Laplante, près de Petit-Rocher.

Passionné par le bronze, il suit une formation en fonderie d'art avec Claire Brunet de l'Ontario College of Art en 1992. À son retour chez lui, à Laplante, il installe l'une des premières fonderies d'art aux Maritimes. Depuis cette date, il ne fait pratiquement plus que du bronze et à ce jour, il est toujours le seul artiste à employer sa technique pour le bronze aux Maritimes.

Puisqu'il fond lui-même ses bronzes, il est d'avis qu'il peut se permettre d'offrir ses oeuvres à des prix plus abordables que s'il était obligé d'envoyer ses moules dans une fonderie à Toronto, par exemple. De plus, il possède un «background» technologique qui lui permet de mieux comprendre le fonctionnement de sa fonderie. Il avait commencé une formation en génie civil avec une spécialisation en architecture. Il s'est par contre désisté, trouvant que ce métier ne demandait pas assez de sa créativité.

Le bronze et LeBlanc

Fils de forgeron, Gilbert LeBlanc indique que le feu et le métal l'ont toujours attiré. Mais il a surtout opté pour le bronze pour les possibilités que cet alliage offre.

«Le bronze, c'est une technique qui est extrêmement longue mais qui offre davantage que les autres matériaux. La plupart des sculpteurs, s'ils continuent assez longtemps dans la sculpture vont finir par essayer le bronze. Autre que la limite de budget, le bronze offre toutes les possibilités», affirme-t-il.

n'est pas encore tellement ouvert aux arts.

«Depuis que je suis dans le bronze, ça va bien. J'en vends une de temps en temps et ça me permet de vivre. Mais ici, ce n'est pas comme en Europe, il n'y a pas beaucoup de gens en Acadie qui sont des salariés moyens et qui vont aller s'acheter une oeuvre. Par ici, les gens vont avoir deux motoneiges, deux ou trois autos, le chalet et tout, avant d'aller et appuyer un artiste, offre-t-il en guise d'exemple. Il n'y a pas de mécènes, il n'y a pas beaucoup de collectionneurs... C'est peut-être un peu délicat à dire de même, mais nous sommes la première génération d'artistes et la première génération de collectionneurs n'est peut-être pas encore mûre. Ça va venir, ça va arriver», ajoute-t-il confiant.

Gilbert LeBlanc soutient que c'est en quelque sorte son désir d'assurer un patrimoine historique et culturel à l'Acadie qui l'a conduit vers la sculpture.

«J'ai toujours regardé l'Histoire, ça m'a

Par Steve Hachey

Nouveauté au Gala de la Chanson de Caraquet

Un trophée pour souligner le succès et la valeur artistique

CARAQUET — À compter de cette année, les lauréats des trois catégories du Gala de la Chanson de Caraquet partageront un prestigieux trophée de bronze sous le bras.

JULIE LANDRY

L'ACADIE NOUVELLE

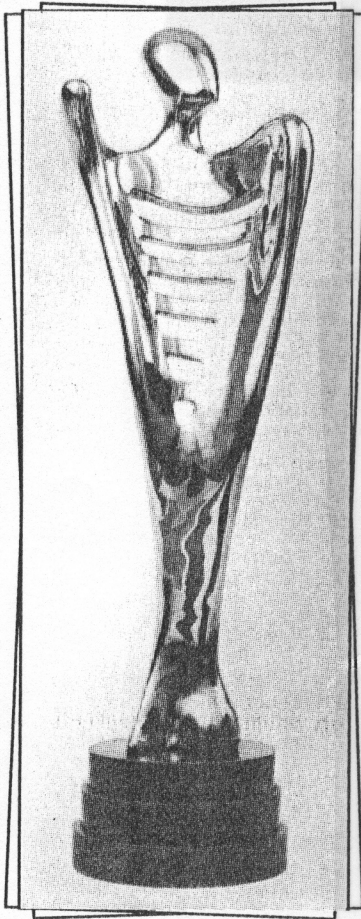
Le trophée, fruit du travail de l'artiste acadien, Gilbert LeBlanc, a été dévoilé hier midi lors d'une conférence de presse.

«La présentation d'un trophée de cette qualité reflète l'importance que revêt le Gala aux yeux des artistes acadiens de la chanson et pour le public. On n'imagine pas l'impact qu'a eu ce concours au cours des années sur le développement de la chanson chez nous», a déclaré la présidente du Gala de la chanson, Denise Bouchard.

«Une telle institution, car le Gala est maintenant une institution, mérite un trophée distinctif que les lauréats seront fiers de conserver et de montrer, non seulement pour la victoire qu'il rappelle, mais aussi pour sa valeur artistique», a-t-elle ajouté.

Le concepteur, Gilbert LeBlanc, travaille sur son bébé depuis environ un an et demi. Il avait été approché quelques semaines avant le gala de l'an dernier pour produire une statuette mais il a reporté la fin de son projet à cette édition pour que le trophée réponde aux exigences de l'artiste et du comité organisateur.

Après plus d'une centaine de conceptions et une trentaine de statuettes, le choix de l'artiste s'est arrêté sur la personne qui lève les bras en l'air, remplie de fierté après avoir donné le meilleur d'elle-même en public. Gilbert LeBlanc voulait tout d'abord que sa statuette possède une valeur artistique tout en demeurant un symbole simple que les gens pourront reconnaître tout de suite comme le prix du Gala de la Chanson de Caraquet.



GRACIEUSETÉ

Le Trophée, une création de Gilbert LeBlanc.

De plus, l'artiste a placé des lignes au niveau du corps de la personne pour représenter soit les lignes d'une portée de musique, d'une harpe comme certaine personnes lui ont fait remarqué ou d'un chandail de marin. Puisque Caraquet est particulièrement rattachée à la mer, cet aspect est également relevé au niveau du bas du corps en forme de pied de sirène.

M. LeBlanc se dit fier que Caraquet et le gala aient opté pour le bronze pour la construction du prestigieux trophée qui donnera un caractère important au concours annuel. «C'est un des prix les plus prestigieux remis au Nouveau-Brunswick...ça va avec le matériau», explique

l'artiste qui est le seul, à sa connaissance, à fabriquer des oeuvres de bronze commercialement à partir d'une fonderie d'or dans la province.

Et puisque c'est le premier trophée qu'il produit, le Gala de la Chanson de Caraquet est le premier événement à remettre un prix de bronze fabriqué au Nouveau-Brunswick.

Cette prestigieuse oeuvre a été fabriquée et continuera à être remise grâce à la Fédération des Caisses populaires acadiennes qui assurera une importante contribution financière de plus de 20 000 \$ au cours des cinq prochaines années. «Il va de soi qu'à la Fédération, nous qualifions maintenant notre collaboration au Gala de la Chanson de partenariat au lieu de commandite. Pour nous, le Gala de la Chanson devient l'événement culturel privilégié, un peu comme le sont les Jeux d'Acadie dans le secteur sportif», a affirmé le président du Mouvement coopératif acadien, Gilles Lepage.

Le Gala de la Chanson se

déroulera le 11 août prochain. Les personnes qui tenteront, après une semaine d'ateliers, de se mériter le prestigieux trophée sont Serge Brassard de Saint-Jacques, Eric Savoie de Lamèque et Linda Wedge de Dalhousie dans la catégorie auteur-compositeur-interprète; Annie Duguay de Shippagan, François Gallant de Grande-Digue et Bernice Sivret de Saint-Isidore dans la catégorie interprète ainsi que Serge Brassard, Paul Hébert et Linda Wedge pour la chanson primée.

Works Of Consummate Craftsmanship

By CHRISTINA SABAT

The sculptures in wood and bronze by Gilbert LeBlanc, which opened at the National Exhibition Centre on Saturday, celebrate an improvisation on life through consummate craftsmanship.

With an esthetic anchored in the traditions of Alberto Giacometti, Jean Arp and Henry Moore, Gilbert LeBlanc's work ranges from fluid organic abstractions inspired by nature and the human figure, to more concrete representations. Family themes, cast in one-of-a-kind bronze, are his most recent preoccupations. In this case, his own experiences find response in his art.

Formally, he achieves an expressive sense of movement, whether concentrating on solid masses or in the balancing of open and closed spaces in flowing arabesques. His rich tactile surfaces are marked with waves of chisel marks on the wood, or finger pinched edges on metal. At the same time, he is equally adept at working smooth

surfaces where curves and hollows connect in seamless flow. The style, either way, is elegant, refined.

As a child, growing up in Dalhousie, N.B., Gilbert LeBlanc was not unique in his whittling of figurines from wood using a pocket knife.

At that time, he thought of it as "just chiselling," recalled the artist, smilingly, in a brief interview prior to the opening of his exhibition.

But this unaffected pleasure continued beyond childhood. It was during his extensive travels across North America that a girl he met in Vancouver noticed his "chiselling" habit and commented on his talent. "You should do something with it," she had said.

The idea was planted at an opportune moment, Mr. LeBlanc added. He felt inspired by the art he had seen during his travels, especially the Haida carvings and Mexican sculptures. Then, upon returning home to New Brunswick, he discovered that a weekend

woodcarving workshop was being offered in his community through a craft development program. He became an eager participant. The success of that experiment led to more such courses at the local community college.

Thus, by 1980, Gilbert LeBlanc felt grounded in work he loved to do and set out to earn a living at his new career in woodcarving. He has been successful at it. His initial explorations in wood expanded into carving from stone and fibreglass and, since 1992, casting from bronze. There have been major commissions, such as the mural for the Aquatic Centre in Saint John. He has participated in snow-sculpting competitions at the Quebec

Winter Carnival. His work was recognized by his peers in the province with inclusion in the *Landscape of Craft* publication. There have been group and solo exhibits. And, last year, he was selected to show his sculptures as part of the New Brunswick art showcase at the Jeux de la francophonie in Paris.

Despite such ongoing attention over the past 15 years, however, the current display at the National Exhibition Centre is his first solo presentation in Fredericton.

At the official opening, welcoming remarks were made by André Lanteigne, assistant deputy minister in the Department of Municipalities, Culture and Housing. He provided background on the artist's training — first the woodcarving under a series of Quebec artists from Saint-Jean-Port-Joli; then, in 1992, studies of bronze casting at the Ontario College of Art. Consequently, Mr. LeBlanc proceeded to establish an art foundry at Petit-Rocher, one of a few bronze casting workshops in the Atlantic region.

The audience was especially keen to hear the artist's explanation of his casting method. (The step-by-step process is also demonstrated in context of the exhibition.)

The artist begins by creating his form or figure using a special wax which responds to varied kinds of manipulation depending on temperature. When warm, the wax is malleable, like clay, and thus can easily be shaped by hand. When the wax is cold, it stiffens, and thus is easily incised or carved to get distinctive surface effects.

When ready to be cast, the artist chooses one of two favored methods. For one-of-a-kind pieces, the wax figure is covered with a liquid ceramic slurry which hardens into a mould, like an overcoat. An opening is left underside. The piece is then heated in a furnace, whereby the wax inside melts away, leaving an hollow cavity. Thus the name, the "lost wax" method.

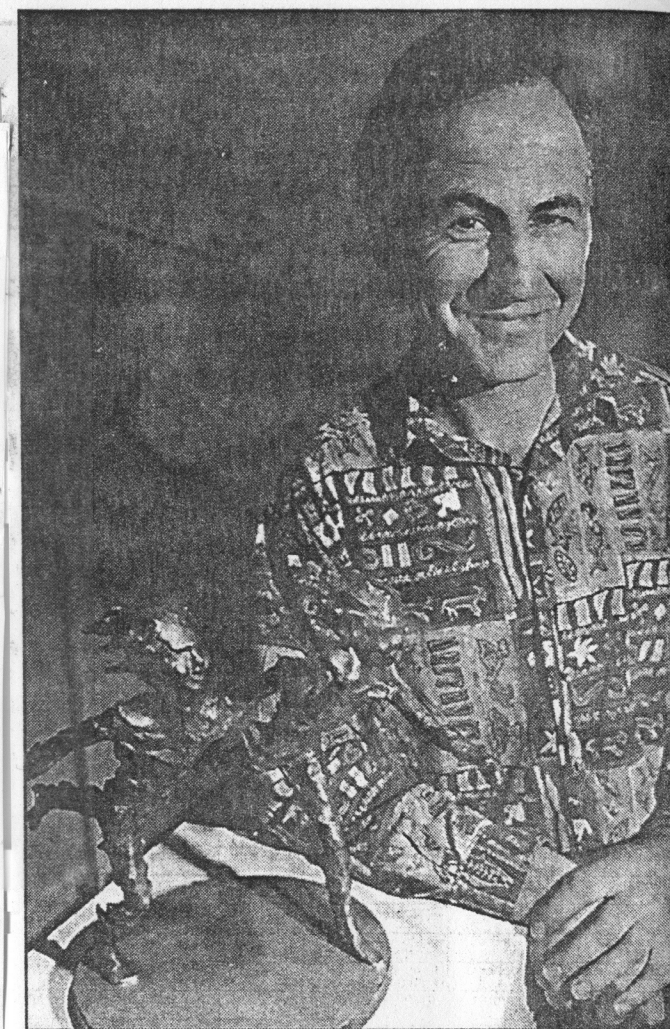
Hot molten bronze is poured into the opening and left to cool and harden (an hour or more). The ceramic covering is then chipped off, exposing the bronze figure. The metal is cleaned and chemically treated to create the desired surface coloring, called the patina.

In case the artist wishes to make multiple bronze copies of an image, the procedure becomes more intricate, requiring extra mould-making, one in rubber, the other plaster. It allows a wax duplicate to be made. The process is then completed in the usual manner.

Beginning his career as a craftsman in wood, Gilbert LeBlanc quickly discovered that while his exacting skills gave scope to what he could do, he was not satisfied with mass-production work.

"I discovered that what I wanted to do was not craft but art," he said in self-analysis. "My work has always come from inside — a feeling, a thought-in-the-mind, from which I improvise."

The selection of 34 sculptures by Gilbert LeBlanc shows at the National Exhibition Centre until mid-January. It offers both an introduction and a survey of the artist's creativity over the past 15 years.



SCULPTURES DISPLAYED — An exhibition of works by artist Gilbert LeBlanc is on at the National Exhibition Centre until January.

(Rob Blanc)

TO CONTACT THE NEWSDESK, CALL 546-0558

Bronze is creative metal for sculptor in Laplante

Welding torch and sandblaster are tools used by artist Gilbert LeBlanc



AMEY MORRIS/NORTHERN LIGHT PHOTO

Gilbert LeBlanc is shown sculpting in front of his dome-shaped workshop.

RAYMOND LAWRENCE
 SPECIAL TO THE NORTHERN LIGHT

When you think of a typical art studio, things like canvases and brushes come to mind, not welding torches and sandblasting equipment.

But Gilbert LeBlanc's art studio - a spacious dome-shaped building at the rear of his Laplante home - is far from being a typical studio. Where a typical artist has a palette, LeBlanc has a crucible for liquefying metal and where most people have brushes to work with, he has a welding torch and sandblaster. Mr. LeBlanc is one of the few New Brunswick artists who choose bronze as a medium. He is quite possibly the only one in the Maritimes who has a foundry for a studio.

A large part of forging sculptures in bronze is technical. The finished product is the sum of several steps, all of which are time-consuming and demand the skilled hand of a trades person and the heart of an artist. Inspiration aside, bronze sculpting involves shaping wax moulds where the liquefied metal will harden, welding seams, repairing minor flaws, sand blasting and finishing the form, then applying one of several oxidizing agents to get different final effects ranging from reddish tints to blue and the green of aged copper.

While art may have always been his calling, it was several years before he answered the call. Mr. LeBlanc studied and worked as an architect but it did not afford him the level of creativity that he needed. In Grade 12, the son of a blacksmith had been introduced to the fine arts and knew that he had an aptitude for it and knew that it would allow him to express himself.

However, it was not until after he travelled North America extensively that he launched into a career in the arts. While in a mountainous region of Mexico he happened on an elderly man who worked as a woodcarver, selling his works alongside the road.

"I realized if an old man in the mountains of Mexico could make a living doing art that I could here in Canada," said Mr. LeBlanc.

From 1980 to 1982, he studied woodcarving at Bathurst College under artists from St. Jean-Port Joli, an area of Quebec renown for woodcarvers. Following that, he worked as a sculptor for about 10 years, driven by what he saw as a void - while the art flourished in Quebec, there were woodcarvers in New Brunswick.

"I feel lucky in a way because I grew up when there was literally no art in my community," he said. "The Acadians have been here for 400 years but there was little art until about 50 years ago. We're the first generation of Acadian artists and I'm proud to be a part of that."

But a decade ago, he left behind the chisels and knives for a more lasting medium, bronze. He found the foundry equipment for sale and immediately began reworking his art career.

"This is about expressing myself. There is something therapeutic about expressing yourself as an artist but also leaving something behind is very important to me. I went into bronze knowing that some of these pieces will be around for thousands of years," he said.

(Continued on page C3)

Sculptor's market is N.B.

(Continued from page C1)

His primary market is within New Brunswick although some pieces have gone to the United States and France. His work ranges from abstract forms that produce bell sounds to human forms and impressions.

"The creative process has always fascinated me. The hands translate what the mind is thinking but instead of words, I use shapes and forms," he said.

For example, an abstract piece depicts a father and son who are independent while sharing the same form - they are close although not the

same size, and are united at the base. He had been thinking about the father-son relationship as he worked and his hands conveyed his sentiments in solid form. Through this process the expression of an idea is much more profound than it would be if he tried to consciously devise and abstract representation of the same thing.

"What I like to do is work on a rough idea of what I want and then just let my hands go," said Mr. LeBlanc. "Art is a reflection of moments in an artist's life, and you live those moments and feelings only once."

Gilbert LeBlanc: Au nord de quelque part

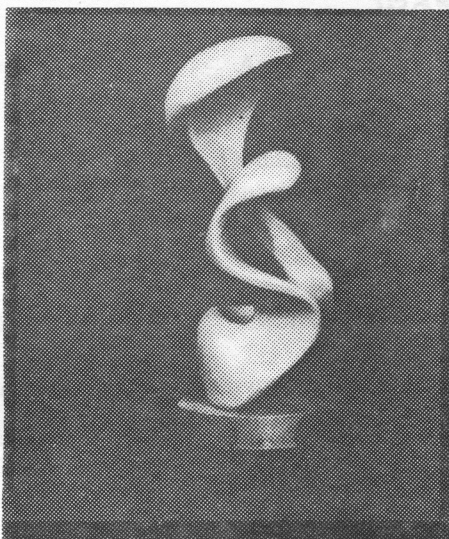
Du 1er au 20 février 1992, la Galerie ARTcadienne du Carrefour Beausoleil présente l'artiste sculpteur Gilbert LeBlanc dans **Au nord de quelque part**. Le vernissage se déroulera samedi 1er février à 19h00.

Gilbert LeBlanc est un artiste de chez nous. Il vit à Laplante, dans la région de Bathurst au Nouveau-Brunswick. Il s'adonne à son art depuis plus de dix ans, tout en jouant le rôle de père au foyer avec ses trois enfants.

En 1983, Gilbert LeBlanc réalisait une oeuvre pour l'église St-Jean-Baptiste de Dalhousie, «Corpus et dernière Cène». L'année suivante, une sculpture intitulée «L'Oreille politique» était remise à l'Honorable Richard Hatfield, LeBlanc a également participé en 1985 à l'élaboration et à la réalisation de sept murales sculptées racontant l'histoire du Port de St-Jean, dans le cadre des Jeux du Canada. En 1989, il crée un «Corpus» pour l'église St-François-Xavier de Charlo, Nouveau-Brunswick. En 1991, l'artiste s'attaque à une murale extérieure pour le bénéfice de la municipalité de St-Raphaël-sur-Mer.

Gilbert LeBlanc a donné des cours de sculpture sur bois au Collège communautaire de Bathurst et dans son atelier privé. Il a également donné des ateliers de dessin et des cours en joaillerie. LeBlanc est le co-fondateur de l'atelier «La Bouline», avec Fernand Boudreau. Il a également été membre fondateur et vice-président de «La Coop des Artisans la Mécène Ltée». Il a fait partie d'une table ronde pour la planification des 10 ans à venir en artisanat à «Memramcook '84». Gilbert LeBlanc a été le premier président de «L'Association des Artisans francophones du Nouveau-Brunswick». Il demeure consultant en sculpture pour le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick et est membre du Comité consultatif des métiers d'arts.

Les oeuvres de Gilbert LeBlanc ont été en montre dans plusieurs expositions et tournées en Amérique du Nord. On a pu apprécier ses pièces à Bathurst, à St-Jean-Port-Joli, Québec, à Madawaska, Maine, à la Galerie Restigouche de Campbellton, au City Hall de Lowell, Massachusetts, au Festival des Métiers d'art Acadiens de



Moncton, au Vieux Port de Montréal, à la bibliothèque Népisguit de Bathurst, au Concours national de sculpture sur neige du Carnaval de Québec, à la Galerie du Musée régional Restigouche, à la Galerie La mécène de Petit-Rocher, à la Ruée vers l'art à Tracadie et à la Mini-Galerie de Radio-Canada.

LeBlanc réalise parfois des commissions en art figuratif ou religieux, mais il se plaît davantage dans l'élaboration de sculptures modernes. Il laisse son subconscient guider sa main. Il en résulte des oeuvres qui laissent voir la spontanéité du geste, tout en exprimant les pensées profondes de l'auteur. Les matières sont pour l'artiste un moyen d'expression, une raison d'extirper ses pensées les plus profondes et de les concrétiser. Gilbert préfère s'attaquer à des bûches de bois franc, tout en explorant également la pierre, l'acier et la fibre de verre.

Dans **Au nord de quelque part**, Gilbert LaBlanc fait une réflexion sur l'avenir de l'humanité, sur la conscience et l'inconscience de l'homme, dans des oeuvres variées, autant par leur forme, par leurs couleurs que par le médium utilisé. Il affirme que l'homme désire constamment se rendre au Nord de son point actuel, c'est-à-dire qu'il veut toujours aller plus loin, au-delà de ses connaissances et de ses réalités actuelles. À l'intérieur de l'exposition, un sous-thème est proposé par l'artiste: **La plainte du guitariste imaginaire ou bourgeois de la planète**, où il nous emmène dans une réflexion du poète ou du sentimental qui sommeille en chacun de nous: la société qui ferme les yeux devant les problèmes environnementaux. Ses pièces font un rapprochement entre les rochers marqués par l'érosion et la société marquée par le passage des gens.

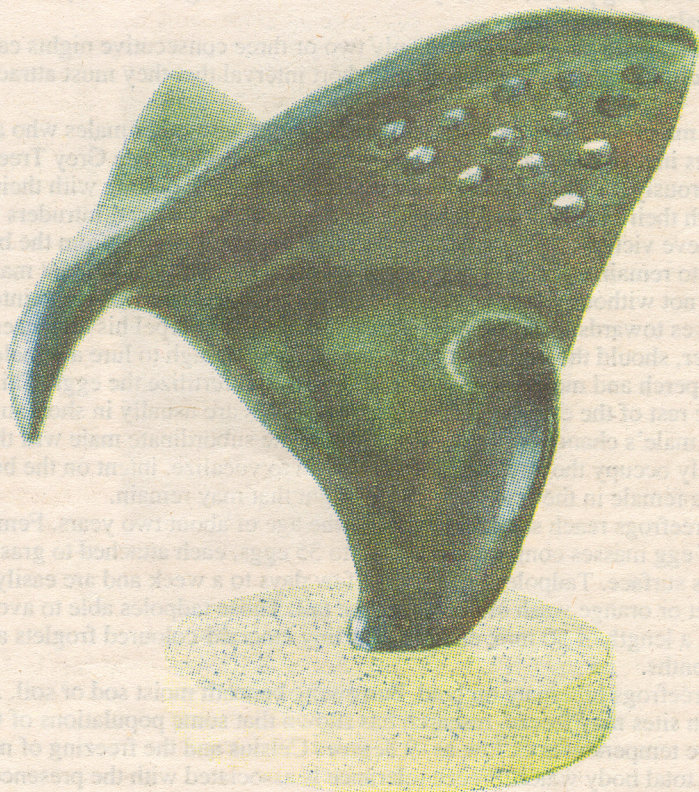
Du 1er au 20 février, les oeuvres de Gilbert LeBlanc seront exposées à la Galerie ARTcadienne du Carrefour Beausoleil de Newcastle située au 300, chemin Beaverbrook, sous le thème **Au Nord de quelque part**. Le vernissage se déroulera le samedi 1er février à 19h00. Toute la population est invitée à participer à l'événement et à bénéficier de l'opportunité de rencontrer l'artiste. La Galerie ARTcadienne est ouverte de 8h15 à 22h00 sur semaine et de 9h00 à 17h00 les samedis et dimanches.

La prochaine exposition au programme de la Galerie ARTcadienne sera celle de Lionel Arsenault et Danielle Bergeron du 22 février au 13 mars. Cette exposition présentera des aquarelles et des huiles. La date du vernissage sera confirmée ultérieurement.

Léda Aubert-Patenaude



Bronze sculptures by Gilbert LeBlanc are on display at the National Exhibition Centre in Fredericton until January 14, 1996. Born in Dalhousie, LeBlanc has been a sculptor since 1980. LeBlanc's works have been shown mainly in New Brunswick and Quebec. In 1994, he represented New Brunswick in sculpture at the Jeux de la francophonie in Paris. He also participated twice in the Quebec Winter Carnival's ice and snow sculpture competition.



Gloucester Artist Brings Saint John Port Story To Life

By **STEPHEN WARD**
Correspondent

BATHURST — The circular sculptures make the history of the port of Saint John come alive, a sequence of striking images of different eras strung together in time.

They are the work of local artist Gilbert LeBlanc of Laplante, a rural community 10 miles north of Bathurst, after seven months of research, design and sculpturing.

"I wanted to give the people a real sense of the years depicted, a feeling for their history and their port," said LeBlanc at a recent display of the sculptures inside his residence.

Commissioned by Ports Canada for Saint John's upcoming Canada Days, LeBlanc was asked to produce a series of sculptures outlining the historical development of the port from the 1800s to the present, and beyond.

His work will be officially unveiled on July 18 at the Saint John Aquatic Centre where they will be hung on display permanently, along with a brief descriptive plaque.

Made of pine wood, the sculptures are almost five feet in diameter, carved with more than two inches relief and painted in bold colors using latex and acrylic paint.

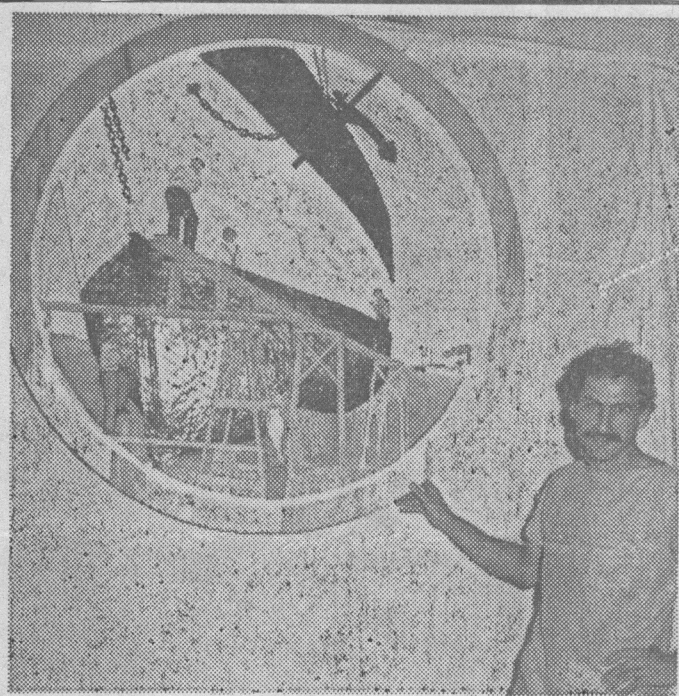
Set in chronological order, the sculptures begin with the depiction of men constructing a wooden hull during the "golden years" of shipbuilding in the 19th-century, followed by a scene of the schooner, Marco Polo, which sank off the coast of Prince Edward Island near the turn of the century.

The next sculpture shows the coming of the steel era, depicting port workers constructing a steel hull, followed by a scene of the old "market slip," circa 1910.

The modern era is the theme of the last three sculptures, beginning with the loading of paper onto a ship in 1940, preceding a sculpture of the present container loading facilities at the port.

The final sculpture peers into the near-future, showing a hand operating a computer, while in the distance large steel cranes and a navy frigate can be seen.

"The special problem I had with these sculptures was working with the colors, in getting the colors right, because



WORK UNVEILED — Artist Gilbert Laplante is shown with one of his sculpture-paintings depicting the history of the port of Saint John.

most of my former work was in monochrome," says the artist.

"I've done realistic work like this before, but much of my work has been in modern abstract."

One year ago, Mary Ann Stevenson, interior decorator for the aquatic centre, asked LeBlanc to take on the project. Immediately, he began reading up on the history of the city and its port, and looking at drawings in the archives of the Saint John museum.

"At first, they wanted me to copy the archive drawings, but I ended up reconstructing the drawings such as changing scenes and the people in them."

"You simply had to do this research to be able to capture the sense of history in the carvings," he said.

The 30-year-old artist admits this is his largest project so far in his career although there are new "approaches" from government agencies for future work.

He has made his living as a sculpture artist since 1980, after taking a sculpture course in Bathurst.

VIE DES arts

ACADIE
400^e ANNIVERSAIRE

DE L'ART MODERNE
À L'ART CONTEMPORAIN

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

L'ARTICADIE

195 ÉTÉ 2004



GILBERT LEBLANC

Rencontre chamanique
Shaman Encounter

Bronze

38,5 x 21,5 x 21,5 cm

Crédit photo: Léo Blanchard

Les deux êtres que façonne Gilbert LeBlanc dans *Rencontre chamanique* sont issus des flots d'une mer forte et rassurante. Ils s'effleurent, s'élèvent et virevoltent à l'unisson à la crête des vagues. À l'image de tout un peuple, ils surmontent les épreuves pénibles de l'existence, qui n'altèrent guère leur joie de vivre. Portés par la mer matrice, ces êtres vifs et légers transcendent un lourd héritage de douleurs et de peines. Leurs esprits s'élancent et, dans un puissant corps à corps avec la matière – en l'occurrence le bronze –, ils volent vers la liberté. Celle-ci atténue les marques profondes laissées sur chaque Acadien par le destin. Redevenus des enfants de la mer, innocents et joyeux, ils dansent sur les flots et courent librement sur le dos des vagues.

Gilbert LeBlanc a obtenu à deux reprises, en 1995 et en 2001, la Bourse de création de la Direction des arts du Nouveau-Brunswick. En 1994, il a fondé la Galerie Roche, à Petit-Rocher, et a représenté le Nouveau-Brunswick en sculpture aux Jeux de la Francophonie, à Paris. En 1985, il a illustré l'histoire du Port de Saint-Jean par sept murales colorées et en relief. La même année, il est nommé Président fondateur de l'Association des métiers d'art acadien. Depuis 1995, il est membre de l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick. Gilbert LeBlanc anime des ateliers de dessin et de sculpture depuis près d'une vingtaine d'années.

The two creatures Gilbert LeBlanc fashions in *Rencontre chamanique* (Shaman Encounter) have arisen from the waters of a mighty and soothing sea. They brush against each other, rise and spin around in unison on the crest of the waves. Like an entire nation, they overcome life's painful trials, which have little power to dim their joy of living. Borne by the mothering sea, these lively, light beings transcend a grim heritage of sorrows and trials. Their spirits twine together and, in a strong hand-to-hand encounter with the material (bronze in this case), they fly toward freedom – freedom that lessens the deep scars left on every Acadian by fate. Once again they have become the children of the sea, innocent and full of joy, dancing on the waves, and running free on the swells.

Gilbert LeBlanc has twice received a Creation Grant from the New Brunswick Government's Arts Board, in 1995 and in 2001. In 1994, he founded the Galerie Roche, in Petit-Rocher, and represented New Brunswick in sculpture at the Francophone Games in Paris. In 1985, he illustrated the history of the Port of Saint John with seven coloured murals in relief. The same year he was appointed founding president of the Association des métiers d'art acadien (Acadian arts and crafts association). He has been a member of the New Brunswick Association of Acadian Professional Artists since 1995. Gilbert LeBlanc has conducted workshops in drawing and sculpture for some twenty years.